

Mot du directeur

Chers collègues et amis,

En 2006, nous avons célébré le centième anniversaire de la profession et, d'ores et déjà, l'École d'optométrie se prépare à commémorer son centième anniversaire en 2010. Plusieurs projets innovateurs seront initiés en vue de promouvoir l'avenir de l'École et d'assurer la pérennité de ses activités. Nous espérons que de telles initiatives sauront susciter votre enthousiasme et votre intérêt.



C'est dans cette perspective que Pierre Simonet et moi ainsi que nos épouses, avons pris l'engagement de participer au soutien de l'École en souscrivant à un don planifié. En effet, nous avons décidé de créer un fonds de près de 300 000 \$ en faisant don de polices d'assurance vie au profit de l'École. Ce fonds servira à octroyer des bourses d'études supérieures aux meilleurs candidats en optométrie.

C'est pour nous la concrétisation d'un rêve que de vouloir partager nos acquis avec une Institution qui nous a tant donné. Par ce geste, Pierre et moi voulons témoigner notre gratitude ainsi que notre reconnaissance envers l'Université de Montréal qui nous a soutenus tout au long de notre cheminement académique et professionnel. Aujourd'hui en instaurant ce

fonds nous souhaitons faciliter la formation et le recrutement de professeurs titulaires du doctorat de premier cycle (OD) ou de cycles supérieurs (PhD). Ces bourses seront attribuées, en priorité, à des étudiants du programme de troisième cycle titulaires d'un doctorat en optométrie, pour qu'ils poursuivent leurs études en optométrie et obtiennent un PhD ici même ou dans une autre université.

Le sentiment de fierté et de satisfaction qui nous habite présentement nous incite à vous encourager à considérer des projets similaires au nôtre. Pierre et moi avons été comblés par notre *alma mater* et notre profession. Grâce à elles, nous avons une carrière excitante et une vie passionnante. Aujourd'hui, c'est à notre tour de nous inscrire dans la pérennité de notre établissement en contribuant au renforcement de ses capacités d'attirer et de former des meilleurs professionnels en enseignement et en recherche.

« L'homme n'a de valeur dans le monde que par deux facteurs essentiels : l'initiative et la responsabilité » disait Georges Clémenceau. C'est dans cet esprit que je vous invite à poser des gestes qui seront un signal tangible de soutien et d'attachement à l'École. C'est en effet à travers des projets porteurs que nous contribuerons à consolider le présent et poser les jalons pour le développement futur de notre profession.

Jacques Gresset, OD, PhD
Directeur et professeur titulaire

Maurice Ptito, lauréat d'un prix prestigieux

Le 2 mars 2007, à Copenhague, le professeur Maurice Ptito recevait le prestigieux prix Henry and Karla Hensen Prize of Excellence, assorti d'une bourse de cinq cent mille couronnes, environ 100 000 \$.



Ce prix est habituellement attribué à des spécialistes en cardiologie ou dans le domaine de la sclérose en plaques. Il a été remis cette année à M. Ptito, professeur titulaire de l'École d'optométrie, pour souligner son travail novateur sur la plasticité intermodale ainsi que l'impact de ses réalisations sur les personnes atteintes de cécité.

Ses travaux de recherche bénéficient du soutien financier de la Chaire Colonel Harland Sanders en sciences de la vision.

Lancement des bourses de mobilité

L'automne dernier, nous vous annoncions un don de 50 000 \$ de la compagnie Greiche & Scaff. Cette généreuse contribution permettra à l'École d'offrir des bourses de 5 000 \$ à des étudiants au doctorat de premier cycle. Attribuées au mérite, les bourses de mobilité Greiche & Scaff leur permettront de se rendre sur leurs lieux de stages à l'étranger, ou d'aller passer les examens de pratique des organismes canadiens ou américains.

Au cœur de la formation de nos étudiants : les cliniciens

Si nos jeunes diplômés ont une si bonne réputation, tant auprès des employeurs qu'auprès des optométristes américains qui les reçoivent pour des stages, c'est en grande partie grâce à l'encadrement offert par les cliniciens de l'École.

À raison de six à neuf heures en moyenne par semaine, nos cliniciens transmettent leurs connaissances et leur expérience à trois étudiants à la fois, dans le but de former la relève de la profession. Tantôt préoccupés par un diagnostic, tantôt s'assurant de la qualité de la relation entre le patient et l'étudiant, ils sont au cœur de la formation que donne l'École. Tour à tour accompagnateurs, mentors, professeurs et amis, ils amènent au fil des jours les étudiants à la pleine maîtrise de leur profession.



Yvon Rhéaume

Le rapport étudiant-clinicien est bien particulier et marque la formation des étudiants. En effet, bien souvent, l'interaction qui existe entre eux en est une de mentorat, souvent bien plus intense, que celle qui peut se développer avec un professeur lors d'un cours magistral. C'est en observant le comportement des cliniciens avec un patient qu'un étudiant développera sa propre approche.

Yvon Rhéaume (OD '73) est clinicien depuis sa graduation. Il explique la nature bien particulière de la relation qui s'installe entre clinicien et étudiant : « en clinique nous échangeons continuellement avec les étudiants, je sens vraiment où ils en sont dans leur compréhension de la matière. Et puis, quand ils ne sont pas devant leurs pairs, la gêne tombe, ils se sentent plus libre de poser des questions. Suite à une explication ils reviennent à la charge avec d'autres questions plus poussées. Cette dynamique est pratiquement impossible à instaurer dans un cours magistral. »

Ce qui le motive à s'engager, d'année en année, à participer à la formation des étudiants? Il répond : « La relation qui s'établit entre le clinicien et l'étudiant m'est précieuse. En plus, que voulez-vous, l'optométrie c'est une science clinique

avant tout. Bien que j'aie mes propres patients à l'extérieur de l'École, des cas très intéressants nous sont référés ici à la Clinique universitaire de la vision; c'est un travail très tangible, diversifié et stimulant. »

Par ailleurs, plusieurs de nos cliniciens sont aussi en train de développer de nouvelles compétences : donner le biberon et changer les couches. En effet, l'École vit un véritable « baby-boom ». Yves Cousineau est papa de jumeaux, Léa et Alexis, nés à la fin de l'été. Marie-Andrée Deschamps a donné naissance à une fille entre Noël et le Jour de l'An tandis qu'Amélie Ganivet a eu son troisième enfant, Jasmine, à la fin de l'hiver. Se sont jointes au groupe des nouvelles mamans Caroline Faucher avec l'arrivée de sa fille Célia et Isabelle Denault qui a accueilli Alice en avril. Restent à venir les poupons d'Héloïse Miron ainsi que celui de Jean-Sébastien Dufour. Il n'y a aucun doute, la relève de la profession est assurée !

Nous souhaitons donc à nos nouveaux et futurs parents des bébés en pleine santé, qui auront de bonnes nuits de sommeil et leur procureront beaucoup de joie.



Léa et Alexis Cousineau



Nicole Deschamps



Jasmine Ganivet



Célie Faucher



Alice Denault

Robert Fournier : ses mémoires

Pionnier en optométrie dans l'Est du Québec, Robert Fournier (1946) a publié ses mémoires l'automne dernier. Intitulé *Clins d'œil sur ma vie*, l'ouvrage autobiographique de 322 pages relate, entre autres, sa carrière d'optométriste de campagne.

À Noël 1989, ses enfants Johanne, Paul et Diane, ainsi que sa petite-fille Catherine, lui offrirent en cadeau un cahier pour faire ses « devoirs de retraite ». Il se remet donc à ce qu'il appelle son péché mignon et publie, dix-sept ans plus tard, le fruit de cette passion. Ce livre narratif est non seulement un souvenir de vie, mais une page de l'histoire du Québec et de l'optométrie.

« Robert Fournier est né en 1918 à Baie-des-Sables, dans le Bas-Saint-Laurent. Orphelin de mère à deux ans et de père à 17 ans, il poursuit son cours classique au Séminaire de Rimouski. Bachelier ès arts, en 1942, il s'inscrit à l'Université de Montréal en chirurgie dentaire.

« Remous de la guerre 1939-1945, cette faculté est déclarée essentielle, et les cours y sont accélérés. Cette situation déséquilibre le maigre budget de l'orphelin, qui recourt à des emplois parascolaires. Résultat de ce surmenage : un an de repos et un changement d'orientation. Il passe en optométrie.

« Diplômé en 1946, les lendemains de guerre lui réservent d'autres soucis : rareté des locaux à louer à Rimouski, où il souhaite s'installer et retards de livraison de l'équipement professionnel. Isolées, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine réclament des services optométriques. La voie est ouverte à des cliniques itinérantes, qui se continueront même après l'ouverture de son cabinet de Matane, en janvier 1947. Parallèlement, le désir d'engagement hante le jeune professionnel. L'action communautaire, sociale et humanitaire, la culture et l'histoire le réclament. Il s'y donne avec fougue pendant un demi-siècle. D'où le mélange des faits et gestes, récits et anecdotes relaté en ces pages. »

Les personnes qui souhaiteraient saluer Robert Fournier ou se procurer un exemplaire de son livre peuvent le joindre par téléphone, à Québec, au 418 683-5824.



UN DON POUR SOUTENIR LA RECHERCHE AUX ÉTUDES AVANCÉES

Pour appuyer les étudiants des deuxième et troisième cycles, un donateur qui désire maintenir l'anonymat, a fait don de 10 000 \$ à l'École d'optométrie en février dernier. Des étudiants pourront ainsi, dès l'automne prochain, présenter leurs recherches à des congrès internationaux.

Un étudiant de 3^e cycle se distingue à l'étranger

Du 14 au 18 octobre 2006 avait lieu la 36^e assemblée annuelle de la Society for Neuroscience, à Atlanta (Georgie). Avec ses 30 000 participants, ce congrès est le plus important regroupement de neurologues au monde. Plusieurs de nos professeurs, chercheurs et étudiants des programmes d'études



supérieures y ont participé en présentant des articles et des affiches scientifiques. Entre autres, s'y trouvait Daniel Chebat, étudiant de troisième cycle. Le résumé de son article intitulé « Volumetric Analysis of the Hippocampus in Early Blind Subjects » (D.R. Chebat, J.K. Chen, A. Prito, F. Schneider, R. Kupers, M. Prito) a été retenu parmi 14 000 autres pour figurer dans le prestigieux album de presse.

In memoriam ❁

Jean Gascon, OD (1944)

Guy Loïsele, OD (1946)

Charles Auger, OD (1950)

Ange-Aimé Turcotte, OD (1953)

Marcel A. Mandeville, OD (1954)

Claude Julien, OD (1958)

Jean Laurin, OD (1978)



Jacques Bergeron, père de Claire Bergeron, technicienne en coordination de travail de bureau

Giuseppe Bilotto, père de Luigi Bilotto, chargé de clinique

Jacques-Donat Casanova, père de Christian Casanova, professeur titulaire

Marcel Giasson, père de Claude Giasson, professeur agrégé et secrétaire de l'École

La tournée du directeur : L'univers baroque de Fernando Botero

Le 21 mars dernier, Jacques Gresset recevait un groupe de 25 diplômés de la région de Québec

Stimulé par le succès retentissant de cette soirée, le directeur poursuivra sa tournée dès l'automne prochain dans la région de Gatineau et les Cantons de l'Est. Une invitation vous sera envoyée par la poste. Surveillez le courrier !



au cours d'une visite guidée de l'exposition « L'univers baroque de Fernando Botero » au Musée national des beaux-arts du Québec. C'est dans une atmosphère conviviale que se sont joints à eux Laurent Massicote (1946) et Michèle Asselin (2006), qui marquaient 60 ans entre leurs entrées respectives dans la profession. Était également présent René Marchand, membre du Cercle du recteur de l'Université.

Au cocktail qui a fait suite à la visite, M. Gresset a donné le coup d'envoi des préparatifs pour le centième anniversaire de l'École d'optométrie, qui sera célébré en 2010.

Laurent Massicote (1946)

En 1995, après 49 ans de pratique dans ma clinique du Vieux-Québec, j'ai joint une clinique Iris où j'ai travaillé à temps partiel jusqu'en 2005. Aujourd'hui, satisfait de ma carrière professionnelle et comblé par mon épouse, Rolande, nos six enfants et nos treize petits-enfants, je reste toujours très actif, en particulier en été lorsque je m'occupe de mon club de pêche.



Le doyen de la profession

À 89 ans, les yeux bleus toujours brillants, il est probablement le doyen de la profession. Né le 1^{er} juillet 1917, J. Henry Richardson a obtenu en 1938 son diplôme en optométrie de ce qui est devenu l'École d'optométrie de l'Université de Montréal. Fils d'optométriste, plus précisément du fondateur de la clinique d'optométrie de l'Hôpital Saint-Luc, il suit les traces de son père et y travaillera lui aussi pendant 50 ans.

J. Henry Richardson est fier d'avoir vu l'évolution de la profession, dont il garde d'excellents souvenirs. Il évoque avec émotion les noms d'Alfred Mignot et de J.-Armand Messier, des pionniers de la profession qui ont travaillé avec son père. Des « supernaturels », les appelle-t-il.

Il se souvient de sa fête de graduation. Il s'était rendu au Parc Belmont avec ses camarades de classe, y compris Pauline Caron-Lussier, la première femme optométriste du Québec. « On

n'était pas très sophistiqués dans ce temps-là », raconte-t-il en souriant. Puis, évoquant la bataille livrée pour s'assurer que la Régie de l'assurance maladie du Québec couvre les services optométriques, il avoue avec fierté : « On les a sortis, ces ministres ! »



Retraité depuis seulement 10 ans, J. Henry Richardson est encore membre de l'Ordre des optométristes du Québec et un donateur actif à l'École d'optométrie. Le 25 janvier dernier, il a fêté son 67^e anniversaire de mariage avec Françoise Trudeau, qu'il avait rencontrée à un bal de débutantes. Ils ont eu trois

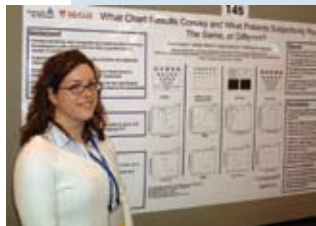
enfants, cinq petits-enfants et huit arrière-petits-enfants.

Nous lui souhaitons encore plusieurs années de santé et de bonheur, et espérons le voir aux célébrations du centième anniversaire de l'École, en 2010.



LE AAO TIMES EN A PARLÉ !

Sara Dubuc, étudiante de 26 ans inscrite à la maîtrise en sciences de la vision, a participé à la conférence de l'American Academy of Optometry à Denver, au Colorado, en décembre dernier. Son affiche scientifique « What Chart Results Convey and What Patient Subjectivity Report; The Same or Different? » a paru dans l'édition du samedi du AAO Times, le journal quotidien de la conférence.



Sara raconte : « J'ai été touchée que des personnes dont je vois le nom dans des livres, des articles et des recherches depuis des années, et que

je cite dans mes propres travaux, viennent me rencontrer pour me donner leur avis sur mon travail, me conseiller et me suggérer des pistes de recherche. C'est extrêmement motivant. »

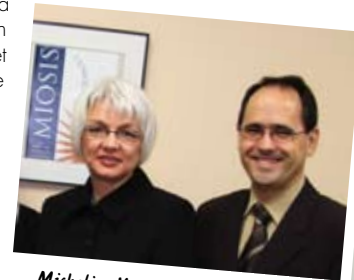
Mme Dubuc a obtenu un baccalauréat en psychologie à l'Université Concordia, où elle a été l'étudiante de Olga Overbury. Elle dit de son ancienne professeure : « Elle est passionnée par son travail. Elle m'a tellement inspirée que j'ai absolument voulu faire des études supérieures sous sa direction. Je l'ai donc suivie à l'École d'optométrie. »

Sara Dubuc est la récipiendaire de plusieurs bourses prestigieuses, dont celle des Instituts de recherche en santé du Canada et de Réseau Vision. Elle espère poursuivre ses études supérieures dans un domaine lié à la vision.

Transmission d'une passion de génération en génération

Y a-t-il meilleure mesure de notre satisfaction de la profession que de voir nos enfants suivre nos traces ? C'est en effet ce que vivent aujourd'hui Sylvain Michaud (OD, 1979) et Micheline Verrette (OD, 1980) de Aylmer ainsi que Liette Bougie (OD, 1979) de Montréal.

« Je n'ai jamais eu d'attente en ce qui concerne la carrière de mes enfants, raconte Liette Bougie, dont la fille, Véronique, et le fils, Louis-Philippe, sont respectivement en deuxième et en première année du programme de doctorat de premier cycle. J'ose croire que de m'avoir vu exercer ma profession avec passion, tout en maintenant un équilibre avec ma vie familiale, les a inspirés. Je suis agréablement surprise et heureuse de leur choix, car il y aura sans contredit une place pour eux dans mon entreprise. Ils pourront non seulement y faire leurs premiers pas dans la profession qu'ils ont choisie, mais également en assurer la relève et participer à son expansion. »



Micheline Verrette et Sylvain Michaud



Véronique et Geneviève Bougie-Bastien

Louis-Philippe est bien d'accord : « Ma mère a réussi à avoir une carrière stimulante qui lui a aussi permis de se consacrer à ses enfants. Nous allions ensemble dans le Nord les fins de semaine faire du ski, et elle prenait aussi une journée de congé pendant la semaine. Cet équilibre de vie est important pour moi. »

Sylvain Michaud, quant à lui, n'est pas surpris que son fils suive les traces des ses parents. « Il a eu la possibilité de connaître cette profession de près, avant de commencer ses études. Il savait donc dans quoi il se lançait. Il a travaillé dans nos cliniques quelques étés ainsi qu'à temps partiel pendant ses études collégiales où il a su se faire apprécier par la clientèle. Yves m'a aussi vu m'impliquer dans l'Ordre des optométristes du Québec, l'Association professionnelle des optométristes du Québec et les Services optométriques Inc. (SOI). C'est un entrepreneur-né, un jeune homme qui s'implique, comme mon épouse et moi. Nous sommes convaincus qu'il représentera très bien la profession qu'il a choisie. »

Autre motif de fierté pour ces trois parents : en plus d'être de bons étudiants, leurs enfants ont une vie parascolaire bien chargée. Yves est représentant de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) au sein de l'Association des étudiants en optométrie de l'Université de Montréal (AÉOUM). Véronique et Louis-Philippe sont des athlètes de niveau international en voile. Ils ont pour objectif de participer aux jeux olympiques de 2012 à Londres. De plus, Louis-Philippe travaille à la conception du BOUM, le journal de l'École, et Véronique est vice-présidente de sa classe.



Louis-Philippe Bougie-Bastien

Nos trois diplômés sont pour leur part propriétaires-actionnaires de leurs cliniques. Liette Bougie est propriétaire d'une clinique Iris à Kirkland, et MM. Michaud et Verrette sont actionnaires de quatre cliniques Miosis dans la région de Gatineau.

Une nouvelle page Web juste pour vous !

Le site de l'École (www.opto.umontreal.ca) affiche désormais une page Web conçue sur mesure pour nos diplômés. Elle contient de l'information utile et variée :

- Formulaire de mise à jour des coordonnées
- Formulaire de transmission de nouvelles
- Liste des fonds auxquels on peut contribuer, y compris un lien pour faire le don en ligne
- Liste des activités du mois pour les diplômés
- Info Opto en version pdf
- Invitations à des activités de l'École

Le don en ligne

Il est maintenant possible de faire un don en ligne à l'École d'optométrie, en utilisant l'onglet « Faire un don » dans le site web www.opto.umontreal.ca. Un lien vous dirige vers un site sécurisé où vous devrez fournir quelques renseignements. On vous demandera, entre autres, si vous désirez que votre don soit affecté à des fins particulières. La liste des fonds de l'École, avec une brève description y est disponible.